

LES ANCIENNES CULTURES DE L'ANDROY CENTRAL

Georges HEURTEBIZE

Histoire de la recherche

Les premiers renseignements concernant les cultures anciennes dans le Sud de Madagascar ont été apportés par les fouilles pratiquées après 1960 respectivement à Talaky, sur le littoral de l'extrême-Sud, puis à Rezoky et Asambalahy, en pays Bara. Ces fouilles ont montré qu'à Talaky existait vers le XI-XII^e siècle, un village de pêcheurs (1) ; et qu'une population de pasteurs-chasseurs-forgerons a vécu entre le XIV^e et le XVI^e siècle dans la région de Rezoky-Asambalahy (2).

Mais on ne connaissait rien, jusqu'à une époque récente, du passé de l'Androy central. Les habitants actuels sont les descendants de colonisateurs relativement modernes : c'est en effet au siècle dernier seulement que les premiers Antandroy, venant de la côte méridionale, se sont installés dans cette région. La tradition orale actuelle parle d'une façon vague de Bara qui les y avaient précédés ; mais la moitié Nord de l'Androy a représenté pour ces derniers, semble-t-il, davantage un territoire de parcours pour les boeufs qu'une zone d'implantation stable.

Les premiers vestiges de présence pré-antandroy ont été découverts en 1972-1973 (3). Depuis, des traces d'occupation ancienne ont été reconnues en de nombreux points. Certains ont fait ou font l'objet d'études approfondies de la part du Musée d'Art et d'Archéologie de Tananarive. Mais les recherches archéologiques dans l'Androy ne font que commencer. Aussi le but de cette note est-il seulement de présenter les divers types de cultures que les premières observations de terrain permettent dès maintenant de distinguer.

Populations anciennes non antandroy

Il est certain, en effet, qu'avant les actuels occupants et à des époques diverses plusieurs populations ont vécu dans l'Androy. Les traces qu'elles y ont laissées sont de deux sortes : couches archéologiques marquées surtout par la présence de très nombreux tessons de poterie ; et emplacements de villages encore discernables actuellement. Ces derniers sont le fait d'une

(1) Battistini R., Vérin P. et Rason R.- 1963.- « Le site archéologique de Talaky » - *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Madagascar*, n° 1 - pp. 113-128.

(2) Vérin P.- 1971.- « Les anciens habitats de Rezoky et d'Asambalahy » *Taloha* 4 - pp. 29-45.

(3) Heurtebize G. et Vérin P.- 1974.- « Premières découvertes sur l'ancienne culture de l'intérieur de l'Androy (Madagascar) - Archéologie de la vallée du Lambomaty sur la haute Manambovo » - *Journal de la Société des Africanistes*, XLIV, 2, pp. 113-121.

d'une première vague d'occupation antandroy qui, au XIX^e.siècle, est arrivée dans la région puis l'a quittée pour des territoires voisins. Les couches archéologiques à tessons sont, elles, beaucoup plus anciennes.

Ces couches à tessons se trouvent sous un recouvrement dont l'épaisseur va de quelques centimètres à plus de 50 cm. Après avoir permis leur conservation par la mise à l'abri sous une couverture protectrice, l'action des agents naturels est maintenant inverse : c'est l'érosion qui aujourd'hui les découvre à nos yeux. Souvent très denses et parfois très étendues, jusqu'à 500 m et plus, elles témoignent de l'importance, au moins en ce qui concerne les extensions temporelle et spatiale, de certains établissements anciens.

On trouve aussi, associés aux couches à tessons, des restes de foyers, des poches de cendre souvent garnies d'ossements, ceux des animaux qui avaient été mangés : non seulement boeufs, chèvres et moutons, mais aussi petits animaux sauvages (hérissons, oiseaux) et sans doute quelques grands subfossiles (crocodile : *Crocodylus robustus* - hippopotame nain : *Hippopotamus Lemerlei* - tortue géante : *Testudo Grandidieri*). Les fouilles récentes du Musée d'Art et d'Archéologie ont en outre permis de découvrir divers petits objets qui sont en cours d'étude. La question du fer, elle, n'est pas encore claire. Dans l'état actuel des recherches, on ne saurait affirmer ni que toutes ces populations anciennes ont connu le travail du fer, ni que toutes l'ont ignoré.

Ce n'est pas en effet une, mais plusieurs sociétés qui ont laissé comme principaux témoins de leur existence d'innombrables tessons. Le type de poterie le plus fréquemment rencontré est de facture fruste, sans décors. Les récipients sont munis près du bord de deux renflements allongés, sorte d'oreilles permettant de les prendre plus facilement. Les fragments dégagés en 1977 à Beropitika (voir carte de la figure 1) par le Musée d'Art et d'Archéologie ont permis de reconstituer de très grandes jattes à fond plat, mesurant jusqu'à près de 50 cm de diamètre (Figure 2, croquis a). Les tessons d'Androvontsy, répandus sur plusieurs centaines de mètres, sont identiques (Figure 2, b), ainsi que ceux du site situé au Sud-Est d'Ankilimandroho et de plusieurs autres établissements d'importance plus réduite.

Dans d'autres stations s'ajoutent à ces formes de base des poteries plus élaborées : le bord des récipients est galbé suivant plusieurs modes d'épaississement et d'amincissement ; le pourtour est parfois garni d'ornementations en relief. Un ustensile nouveau apparaît, sorte de bol à pied circulaire (Figure 2, c, d et e). Dans les plus importants des sites correspondants, Andranosoa et Andaro, divers coquillages marins et des fragments de céramique importée attestent que les habitants avaient des contacts avec l'extérieur. A Andranosoa, qui a fait en 1979 l'objet d'une importante campagne de fouilles de la part du Musée d'Art et d'Archéologie, les vestiges, dont certains sont probablement des tombeaux, abondent sur plus d'un kilomètre de long et plusieurs centaines de mètres de large. Andaro se signale par les murs d'enceinte

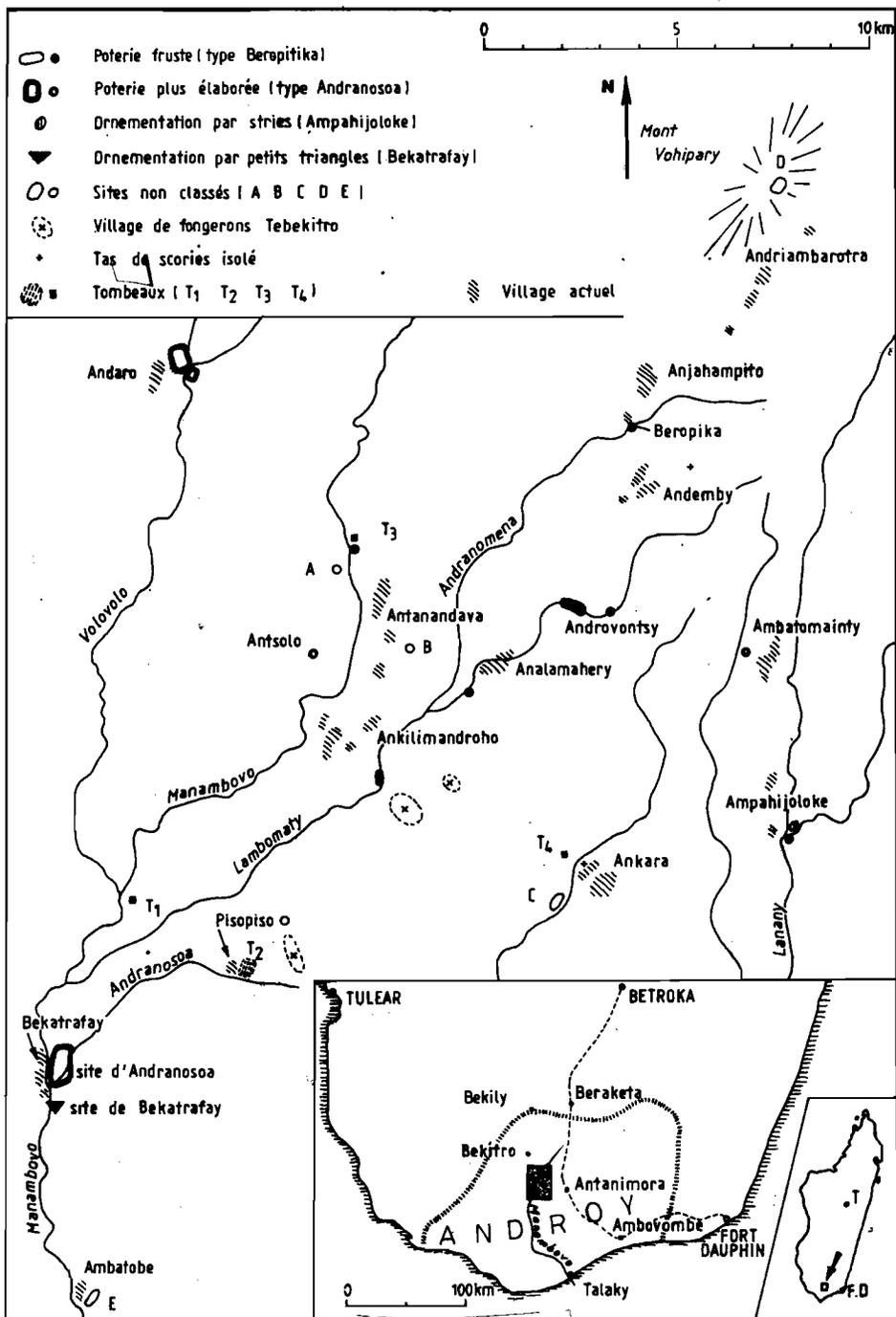


Fig. 1

continus qui entouraient de part et d'autre de la rivière Volovolo deux villages s'étendant respectivement sur près de 20 et de 5 hectares. Les sites beaucoup plus réduits d'Antsolo et d'Ambatomainty contiennent quelques-unes des formes caractéristiques d'Andranosoa et Andaro (bol. ornementation en relief).

Le fond commun de poteries ne permet guère de douter que les sites du premier type (Beropitika) et du second (Andranosoa) appartiennent à une même culture, mais manifestement à des époques différentes. Les mesures d'âge absolu faites sur des charbons de bois prélevés dans des foyers donnent pour Beropitika 8 à 9 siècles. Les deux mesures dont on dispose pour le moment à Andranosoa indiquent respectivement 780 et 930 ± 80 années. Ces premiers résultats seront bientôt précisés grâce aux prélèvements nouveaux effectués en 1979.

Deux autres types de poteries, bien différents de ceux qui précèdent, ont été rencontrés chacun dans un seul site. A Ampahijoloke, il s'agit de poterie ornementée de stries semblable à celle de Rezoky - à ceci près cependant que les tessons de Rezoky présentent parfois, en plus, des lignes de petits triangles en creux qu'on ne trouve pas à Ampahijoloke (Figure 2. f). A Bekatrafay, moins d'un kilomètre au Sud du site d'Andranosoa, les poteries sont de petite taille, d'un travail soigné. Beaucoup de tessons portent près du bord des lignes régulières de petits triangles en creux. De plus, une partie d'entre eux sont graphités (Figure 2. g). On peut rapprocher ces tessons de la poterie merina qui était fabriquée il y a deux à trois siècles.

Etablissement antandroy du XIX^e siècle

Ces très anciens habitants de l'Androy que nous ne connaissons que par leurs divers types de poteries, aucune tradition orale ne les évoque. Ils n'ont pas encore été identifiés. On ne sait pas d'où ils sont venus, où ils sont partis, quels Malgaches actuels sont les descendants des uns et des autres. Longtemps après eux, des Bara parcoururent la région, puis enfin arrivèrent les Antandroy, avec leurs poteries épaisses en forme de boule (Figure 2 i). Venant de la région littorale, plusieurs groupes progressant indépendamment sont passés dans la région qui nous intéresse. Les premiers survenus appartenaient en particulier au clan Tebekitro, dont la spécialité était le travail du fer. Ils ne restèrent pas longtemps. Quand les ancêtres des habitants actuels arrivèrent à leur tour, au début de ce siècle, la place était libre, les Tebekitro étant déjà repartis plus loin, vers l'Ouest, dans la région dont le centre est maintenant le gros village de Bekitro.

Trois villages de forgerons Tebekitro sont connus à l'Est de la rivière Lambomaty. Ils doivent dater d'une centaine d'années. Ils se séparent des sites à tessons anciens par plusieurs différences essentielles. Alors que rien dans l'ordonnance du paysage ne trahit l'existence des sites à tessons, la nature, jusqu'aux grands arbres compris, y ayant depuis longtemps retrouvé ses droits,

les villages antandroy anciens sont encore repérables ; et ce, d'autant plus qu'installés en forêt, ils y ont ouvert des clairières qui ne sont pas comblées. Il y subsiste aussi des traces plus précises : emplacements de parcs à boeufs, sous forme de zones de terre grise légère, et parfois de maisons, indiqués par les pierres plates du seuil. Par contre, on n'y observe pas de couche archéologique véritable, les rares tessons de poterie locale et plus rares encore fragments d'autres objets (coquilles d'oeufs d'aepyornis ; pierres à fusil, morceaux de verre importé), gisant à la surface du sol sans aucun recouvrement.

Le travail du fer est attesté par les tas de scories auprès desquels on retrouve parfois des fragments de conduits d'aération creusés dans une pierre tendre (Figure 2, h). Les fourneaux étaient souvent installés aux abords du village, mais il en existe aussi de nombreux témoins, généralement de très faible importance d'ailleurs, et qui n'ont pas été reportés sur la carte de la Figure 1, dispersés dans la forêt d'Ankara — Analamahery et ses alentours.

Cette forêt est établie sur des formations en partie calcaires. Il est probable que le minerai de fer utilisé provenait des concrétions ferrugineuses associées aux assises de cipolins, et parfois plus précisément à des niveaux jaspoïdes liés à ces cipolins.

Différences dans le comportement des habitants successifs de l'Androy Central.

Les caractères des sites archéologiques anciens et récents permettent d'opposer les psychologies de leurs occupants respectifs sur deux points au moins. Le premier concerne les comportements vis-à-vis de l'eau. Les villages des couches à tessons de tous types étaient toujours établis le long des cours d'eau : et il faut entendre par là que des rangées de maisons s'alignaient sur la berge à quelques mètres du bord. Les villages Tebekitro, par contre, ne recherchent pas cette proximité. Et c'est une particularité toujours présente dans le tempérament antandroy : car maintenant encore des villages s'implantent sur des plateaux rocailleux d'aspect inhospitalier : et quand un village est dit au bord de l'eau, la distance de la plupart des enclos familiaux à la rivière est en réalité de plusieurs centaines de mètres.

Le deuxième trait distinctif se rapporte à la durée des établissements. La densité des couches archéologiques, en ce qui concerne les tessons qui souvent se trouvent presque jointifs sur de grandes surfaces, témoigne d'une longue présence des utilisateurs de poterie. Au contraire, si c'est le défaut de recouvrement dans les villages Tebekitro qui explique la fragmentation poussée des tessons, leur rareté semble bien avoir pour cause la brièveté des séjours des forgerons antandroy. Leur résidence - ne vaudrait-il pas mieux dire leur pause ? - dépassait-elle toujours la décade ? Là encore, cette mobilité est un aspect toujours actuel de la personnalité antandroy : lorsque les déplacements du début du siècle peuvent être reconstitués pour un groupe défini, on s'aperçoit que certaines étapes n'ont pas dû atteindre dix ans. Tant

qu'il existait des terres libres vers le Nord, la progression continuait, et c'est par force qu'elle a pris fin lorsque de jeunes villages ont parsemé l'ensemble des terres nouvelles. Même alors, les agglomérations ont gardé une certaine instabilité : à défaut de pouvoir s'expatrier, elles ont parfois continué à se déplacer dans les milites plus restreintes à l'intérieur de leur périmètre d'influence.

Sites archéologiques hors des catégories précédentes

Des indices isolés de poterie ne correspondant apparemment à aucun habitat - récipients cassés au cours d'un transport, sans doute - n'ont pas été reportés sur la carte de la figure 1. Par contre y ont été notés plusieurs sites aux vestiges peu importants - assez cependant pour montrer qu'ils ne rentrent exactement dans aucune des catégories définies plus haut.

Deux d'entre eux, à l'Ouest et à l'Est d'Antanandava (A et B sur la carte), sont des emplacements de village non situés en bordure de rivière, avec poterie rare sous recouvrement très faible. La pauvreté des éléments d'observation ne permet rien d'autre que d'avancer la probabilité d'un âge intermédiaire entre les sites à tessons anciens et la première arrivée des Antandroy.

Deux autres sites sont plus récents, et certainement à rapporter aux débuts de l'occupation antandroy. Il n'est d'ailleurs pas impossible que l'un d'eux, près d'Ankara (C sur la carte) soit un village Tebekitro, car il existe non loin de là, au village actuel d'Ankara, un gros tas de scories de fer. Le deuxième se présente d'une façon toute différente. Il est situé sur le mont Vohipary, à mi-pente du flanc Est (D sur la carte). De petites terrasses y étaient aménagées pour permettre la construction des maisons. Une de ces banquettes est jonchée d'éclats de jaspe de toutes couleurs, parfois de très belle qualité sans doute un artisan tailleur de bijoux était-il établi là.

Un dernier site, E, se trouve tout au Sud près d'Ambatobe, en bordure de la Manambovo. Il n'est pour le moment pas possible, au vu des faibles vestiges observés (quelques tessons de poterie, travail du fer attesté), de le rapprocher valablement d'un des types d'établissement mentionnés plus haut.

Sur la carte ont enfin été portés les objets archéologiques potentiels que sont de très anciens tombeaux non revendiqués par les habitants actuels. Le plus récent se trouve 5 km au Nord du site d'Andranosoa (T1 sur la carte). C'est en réalité une sépulture collective, à la suite d'une grande bataille, qui a laissé quelques traces dans les mémoires, livrée pour des boeufs dans les premiers temps de la présence antandroy.

Quelques kilomètres au Sud-Est, plus d'une dizaine de tombeaux sont dispersés près du village de Pisopiso (T2 sur la carte). A quelques détails près, ils sont très semblables aux tombeaux d'ancêtres antandroy connus. Il est presque certain qu'il s'agit des sépultures du village de forgerons qui se trouve

1 km à l'Est — ou peut-être même des sépultures des trois villages Tebekitro, puisqu'on n'a pas observé de tombeaux anciens à proximité des deux autres.

Le tombeau T3, 1 km au Nord d'Antanandava, construit suivant un autre mode, est réputé Bara. Sans doute beaucoup plus anciennes encore sont les simples tombes que l'on trouve parfois isolées, telle T4 à côté d'Ankara, réduites à un rectangle de pierres dressées sur la tranche qui délimitent l'emplacement d'un corps.

Conclusion

L'Androy central, qui se trouvait hors de toute préoccupation archéologique il y a dix ans encore, se révèle maintenant fort riche en ce domaine. Plusieurs populations s'y sont succédé. L'ordre d'apparition des nombreux établissements retrouvés reste à déterminer, et beaucoup d'études précises, de mesures d'âge absolu, seront nécessaires avant que se trouve éclairé ce passé oublié. Pourtant il est utile de dresser, dès maintenant, un tableau chronologique, à seule fin de fixer les idées. On peut considérer que la succession actuellement la plus probable est la suivante :

- population non antandroy
 - 1— culture la plus ancienne (de l'ordre de 8 siècles ?) deux stades :
 - 1a— type Beropitika — Androvontsy — Ankilimandroho
 - 1b— type Andranosoa — Andaro — Antsolo Ambatomainty
 - 2— type Ampahijoloke
 - 3— type Bekatrafay
 - 4— sites A et B d'Antanandava
 - 5— pasteurs Bara
- populations antandroy :
 - 6— première vague d'occupation (deuxième moitié du XIX^e siècle) : forgerons Tebekitro, habitants du mont Vohipary
 - 7— habitants actuels, implantés depuis le début de ce siècle.

Comment cette région, qui souffre souvent de disette, a-t-elle pu attirer tant de populations diverses à des époques où d'immenses terres vides devaient s'offrir aux pionniers ? Les conditions naturelles y étaient-elles plus favorables qu'aujourd'hui ? Beaucoup de scientifiques appartenant à des disciplines variées se sont déjà posé la question de possibles variations climatiques récentes dans le Sud de Madagascar (1). Certains faits conduisent à étendre l'interrogation jusqu'à l'époque actuelle. Ainsi, les témoignages précis des

(1) Battistini R. 1974. *Etude géomorphologique de l'extrême Sud de Madagascar*. Thèse de doctorat (voir en particulier le chapitre « Les modifications du climat », pp. 93-115).

vieillards permettent d'affirmer que de nombreuses rivières se sont asséchées et ensablées depuis le début de ce siècle. L'examen des photographies aériennes prises en 1949 démontre, d'autre part, l'agressivité actuelle des crues : pendant cette courte période de trente années, en effet, les berges des rivières se sont souvent écartées d'une façon très visible.

Or il est remarquable que dans les sites humains les plus anciens, à recouvrement épais (Beropitika, Androvontsy, Ankilomandroho), la couche archéologique se trouve intercalée entre des formations fluviales dont les caractères sont très différents en dessous et au dessus. Que le changement soit intervenu juste au moment de la première implantation humaine n'est probablement pas un hasard.

Il n'est pas indispensable de faire appel à de véritables modifications dans le climat, ou même simplement dans le régime de précipitations, pour expliquer les changements de nature de l'alluvionnement. L'écoulement des eaux dépend en effet du couvert végétal, et on a par conséquent invoqué la possible disparition, due à l'homme, d'une forêt régulatrice. Pourtant il n'est pas certain que la forêt se soit étendue autrefois sur l'Androy central. Mais la région aurait-elle été toujours essentiellement savane que l'intervention de l'homme aurait néanmoins pu y être déterminante ; non seulement par la pratique éventuelle de feux de brousse, mais aussi par l'introduction de grands troupeaux de boeufs. Pour apprécier l'action de ces derniers, il suffit de comparer, en fin de saison sèche, les aspects d'un sol de nature rigoureusement identique de part et d'autre de certaines haies d'agaves : d'un côté la plaine ouverte aux troupeaux, terre si nue qu'on a peine à croire qu'une herbe pourra un jour y repousser ; de l'autre, dans la parcelle protégée de la dent des boeufs, de l'herbe, sèche bien sûr, mais longue et formant une couverture épaisse propre à amortir la violence des averses.

L'homme, arrivé pour la première fois dans l'Androy central il y a bien longtemps, y est souvent revenu par la suite. Il a pu jouer un rôle dans certaines modifications, peut-être encore actuelles, des conditions naturelles, comme aussi dans la disparition des grands subfossiles. Tout reste à apprendre sur ces grands ancêtres d'on ne sait quels descendants. L'archéologie de l'Androy ne fait que commencer ...

(Analamahery — décembre 1979)

G. H.

FAMINTINANA

Manomboka misarika ny sain'ny mpānao fikarohana amin'ny arkeolojia ny faritra afovoan'Androy, ankehitriny.

Fantatra izao fa nisy ambaratongan'olona maro nifandimby nipetraka tao :

– ny mponina tsy antandroy :

1 – ireo izay nanana fomba tranainy indrindra (taonjato 8?) :

1a – karazana Beropitika - Androuontsy - Ankilimandroho

1b – karazana Andranosoa - Andaro - Antsolo - Ambatomainty.

2 – karazana Ampahijoloke

3 – karazana Bekatrafay

4 – faritra A sy B Antanandava

5 – mpiompy bara

– ny mponina antandroy :

6 – andiany voalohany (tapany faha-2 tamin'ny taonjato faha-XIX) : mpanefy Tebekitro, mponina tao Vohipary.

7 – mponina ankehitriny, valovotaka hatramin'ity taonjato ity.

Tsy azo lavina izany fa fisian'ny mponina tao dia nitondra fiovana betsaka: Nefa dia mbola maro ny tokony hō fantarina momba ireo razam-be tsy fanta-pihaviana.